

n'engendre pas ces luttes stériles et parfois si terribles de la bigoterie et des religions, ce pays est mûr pour devenir presque un Etat libre dans le plus grand empire libre du monde, capable, si non de faire ses traités lui-même, du moins assez puissant pour exiger la dénonciation des traités qui sont un obstacle à son commerce et une entrave à la libre expansion de ses richesses naturelles et manufacturières.

1837, 1867, 1897 ! Quelles dates, M. l'Orateur, mais aussi quels enseignements pour nous, de la génération présente, et pour ceux qui viendront après nous. Mais aujourd'hui, presque un lendemain de ces fêtes jubilaires, sublime apothéose d'un peuple venu des quatre coins du globe en l'honneur de cette femme sublime que l'on appelle la Reine Victoria, Impératrice des Indes, *Victoria Dei gratia*, qu'avons-nous à montrer aux regards des pays étrangers et qu'avons-nous à mettre sous les yeux de notre propre peuple ? Je sais que l'on dira de l'année 1897 qu'elle a été l'année du Jubilé ; mais je sais aussi que l'on s'empressera d'ajouter qu'elle a été l'année de la découverte des mines d'or du Klondike. Mines d'or fabuleuses, découverte inespérée, arrivant pour ainsi dire dans un moment très opportun et bien capable de remplir d'aise et d'espoir le cœur de tout Canadien patriote qui désire voir son pays riche, grand et prospère. La fièvre de l'or est partout. Elle menace même de faire tourner la tête aux vieux pays civilisés du monde. En effet, des syndicats puissants se forment, en tête desquels nous lisons les plus grands noms de la haute finance, du commerce et de l'aristocratie anglaise, des syndicats puissants se forment qui vont déverser sur notre pays l'or de leurs actions par l'exploitation sur une large échelle des richesses incalculables de ce nouvel Eldorado.

Nouveaux Jasons, Jasons des temps modernes, les mineurs de tous les pays du monde vont pour ainsi dire se ruer à la conquête de cette nouvelle Toison d'or, dont l'accès de nos jours est peut-être plus difficile qu'aux temps fabledes et héroïques, mais en retour, elle sera certainement plus lucrative, plus payante.

Ah ! je voudrais avoir la plume de l'auteur des "*Mille et une nuits*," ou plutôt, je voudrais avoir l'éloquence des grands maîtres de la parole pour mettre devant le pays, comme il conviendrait, les avantages incalculables de cet événement qui prend des proportions presque internationales, tant on s'en préoccupe dans toutes les parties du monde civilisé.

Mais, M. l'Orateur, il n'y a pas que de ce côté que la richesse va nous venir et qu'elle nous est venue. On dirait vraiment que la politique de ce pays a hérité de la baguette magique de quelque bonne fée en voyage. En effet, elle sait, par une conduite sage et éclairée, donner de l'essor et de l'activité au commerce et par un réajustement du tarif sur des bases sûres, justes et équitables, donner l'assurance qu'enfin des jours meilleurs se sont décidément levés sur ce pays ; jours meilleurs depuis si longtemps et avec tant d'impatience attendus par les habitants de ce Dominion. Demandez aux cultivateurs de ce pays, à la classe agricole—c'est la plus nécessaire parce que c'est la plus intéressante—et que vous répondra-t-elle ? Elle vous dira que la prospérité est venue et que la richesse est à nos portes. Si vous en doutez encore, M. l'Orateur, je pourrais dire : laissez parler dans cette Chambre la grande voix des élections partielles qui ont eu lieu

depuis un an, et la réponse sera péremptoire et décisive. Mais j'aime mieux dire que ceux qui, comme moi, ont l'honneur de représenter un comté essentiellement agricole savent bien que leurs électeurs sont contents, que les cultivateurs sont pleins d'espoir. Est-ce que les produits de la ferme n'ont pas obtenu des prix très rémunérateurs ?

Est-ce que le blé, par exemple, n'a pas obtenu un prix au delà de toute espérance ? Est-ce que la vente des animaux n'a pas été très lucrative, comparée aux années précédentes, et cela, grâce sans doute à la politique sage de l'honorable ministre de l'Agriculture (M. Fisher), dans la question éminemment délicate de l'abolition de la quarantaine avec les Etats-Unis ? Je profite de la circonstance pour remercier, au nom du pays, l'honorable ministre de l'Agriculture de nous avoir doté du système des appareils frigorifiques dont l'application a été couronnée de succès, et dont les résultats sont maintenant devant le pays, frappant les yeux des plus aveugles—ceux-là qui ne veulent pas voir clair.

Demandez-le aux manufacturiers, qui sont un facteur important dans le développement commercial d'un pays jeune comme le nôtre ; s'ils sont de bonne foi, ils vous diront que la prospérité est revenue avec les jours meilleurs. Ils ne pourraient pas le nier devant l'augmentation seule du chiffre des exportations de ce pays ; bien plus, ils vous diront qu'à eux-mêmes la confiance leur est revenue avec la certitude qu'ils ont que dans cette question du réajustement du tarif, rien ne serait risqué ni amené brusquement, mais qu'au contraire, tout viendrait à point selon les besoins de l'heure et les exigences des circonstances.

Regardez le tableau des faillites, c'est celui qui ne trompe pas, c'est lui qui nous indique la déchéance ou la prospérité commerciale d'un peuple, c'est lui qui nous démontre si nous avons une marche ascendante dans le domaine des affaires, ou si nous nous acheminons vers la banqueroute. Que nous dit-il ?

Je ne crois pas me tromper en disant qu'il y a eu quinze pour cent de diminution dans le nombre des faillites, l'année dernière, comparée avec l'année précédente. Voilà qui parle plus éloquemment que tous les discours que nous pourrions faire de ce côté-ci de la Chambre.

M. l'Orateur, je n'ai pas, comme beaucoup d'autres, une foi excessive dans tous ce que disent les journaux, mais dernièrement un journal à grande circulation de Montréal, disait ce qui suit :

Le Canada est un pays vraiment privilégié. Nous n'avons pas à craindre de complication internationale ; nos institutions fonctionnent avec harmonie ; nous découvrons tous les jours des ressources nouvelles ; et à l'heure qu'il est, il n'est pas de contrée sur laquelle les yeux de l'Europe ne se portent avec plus d'intérêt que sur cette terre du Canada.—(*La Patrie*.)

C'est un journal libéral qui parlait ainsi, et comme on peut suspecter son impartialité, voyons ce que disait un grand journal de Toronto, journal conservateur, *The World* :—

Nous entrons dans une ère de grands, d'immenses développements. Dans dix années, nous en sommes convaincus, notre population aura doublé. L'année qui commence sera marquée de progrès étonnants dans tout l'Ouest, dans la Colombie Anglaise et dans le Yukon.

Et c'est vrai, M. l'Orateur, la découverte des mines d'or du Klondike et leur exploitation sur un grand pied vont diriger vers ce pays, qui en a tant besoin, un courant d'immigration considérable